

LA PARABOLE DU PHÉNIX



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Le phénix, venant d'Arabie, parut un beau jour dans nos bois. Cela fit grand bruit chez les oiseaux. Leur troupe réunie vole alors pour lui faire la cour. Chacun l'observe, l'examine : son plumage, sa voix, son chant mélodieux. Tout est beauté, grâce divine! Tout charme l'oreille et les yeux. Pour la première fois, on vit céder l'envie au besoin de louer et d'aimer son vainqueur. Le rossignol disait : « Jamais tant de douceur n'enchantait mon âme ravie. » Et le paon ajouta : « Jamais de plus belles couleurs n'ont eu cet éclat que j'admire. Il éblouit mes yeux et toujours les attire. » Les autres oiseaux répétaient ces éloges flatteurs et vantaient le privilège unique de ce roi des oiseaux, de ce fils du ciel qui, devenu vieux, se consume sur un bûcher de cèdre aromatique et renaît alors immortel. Pendant tous ces discours, la seule tourterelle fit un soupir sans rien dire. Son époux, la poussant alors de l'aile, lui demanda d'où peut venir sa rêverie et sa tristesse; de cet heureux oiseau, désirerais-tu un tel sort? – Moi! Mon ami, je le plains fort! Il est le seul de son espèce. (Une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Ce n'est pas à cause de sa différence, de la beauté de son plumage, de la beauté de son chant, que ce phénix est à plaindre. Il est le seul de son espèce à renaître de ses cendres pour reprendre encore une fois, une existence répétitive. Un tel cycle ne saurait nous convaincre d'envier son sort. Ce débat est vieux comme le monde : renaître, se réincarner ou ressusciter en vivant une transformation spirituelle. Voilà la question!

Selon la conception chrétienne, il ne s'agit pas de vivre plusieurs incarnations afin d'en arriver à entrer dans une plénitude mais bien de vivre cette grande transformation spirituelle qu'est la résurrection : « C'est une chose mystérieuse que je vous annonce : nous serons tous transformés. Les

morts ressusciteront, impérissables, et nous serons transformés. Car il faut que ce qui est périssable en nous, devienne impérissable; il faut que ce qui est mortel en nous revête l'immortalité. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire sur la mort par Jésus Christ, notre Seigneur. » (1Co 15,51-53,57) Un mystère, c'est une réalité tellement dense et intense qu'on en découvre graduellement toutes les richesses. La résurrection est une réalité mystérieuse, en ce sens comme veut nous le faire découvrir l'apôtre Paul. Pour lui, en effet, la résurrection est une transformation, un passage d'une forme à une forme; d'une forme physique à une forme spirituelle. Cette transformation implique donc une rupture dans la continuité. C'est donc la personne qui connaît une rupture tout en continuant à s'épanouir dans la dimension spirituelle. La victoire du Christ, que nous partageons dans la résurrection, nous révèle le parcours nécessaire pour entrer dans le salut, dans la plénitude. Ce parcours de salut nous fait comprendre qu'en endossant la même confiance en un Dieu capable de nous relever et en reprenant à notre compte les mêmes engagements qui ont conduit le Christ à assumer la croix dans le don de soi et dans le pardon, nous sommes alors en mesure d'espérer le même relèvement, la même glorification dans la résurrection de notre personne. « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn14,6) Passer par le Christ, assumer les mêmes engagements, s'en remettre en toute confiance à ce Dieu-Père désirant nous partager sa plénitude : voilà l'essentiel de la foi chrétienne.

Avons-nous encore quelque chose à envier à ce phénix, comme le faisaient tous les oiseaux de la forêt ou sommes-nous tentés, comme la tourterelle bien pensive, à plaindre cet oiseau condamné à une existence circulaire et finalement décevante?

